

## « Danser avec les changements de la Terre » : réaction et commentaire d'une lectrice

Danser : toute une attitude : on ne *lit* pas ce livre - on entre dans sa danse. On y répond en dansant à la Parole de Nietzsche *je ne croirais qu'en Dieu qui danse*.

Le cosmogramme sur la page de garde invite à une danse cosmique, à la danse de tous nos tourbillonnants chakras, à la danse de nos dix séphiroths, à la souplesse *perdue et retrouvée* des pouvoirs dont nous nous sentons confusément traversés et que nous n'exprimons qu'à peine faute de discernement et d'imagination.. A ce maître qui rêve et joue de la flûte sur la place de nos marchés ( un mot qui s'est couvert de cendres et de dollars) nous répondrons *présent* et nous entrerons dans la danse de ce livre-chorégraphe. Des laborieuses fourmis ventre à terre surgiront de dansantes cigales.

Terre : enfants de la Terre nous le sommes, façonnés à partir de la Adamah primordiale. Mais ce livre nous ouvre l'ère et les aires de frère AIR. Non nul ne saisit le Vent. Mais que le SOUFFLE nous saisisse oui cela est bon, ce Souffle dont nul ne sait d'où il vient ni où il va. Mais il y a la mer, mais il y a cette danse de la Vie, cette ronde des sphères, cet enroulement cosmique des grands luminaires Soleil, Lune et Etoiles auquel toutes les grandes voies spirituelles ont fait place dans la recherche de la connaissance qui est au-delà de toute connaissance.

Rendre grâce et remercier. Comme un refrain du livre. Une assise qui est descendue du ciel comme la rosée du Juste. Aucune vérité qui ignore cet essentiel. Oui le monde est bon. Certes de la destruction y est à l'œuvre mais au cœur aimant il est donné de voir Satan tomber de ciel comme l'éclair. On sent

battre la voix prophétique qui murmure *l'Esprit et l'Epouse disent Viens*. Je te salue Marko qui fais passer ici la voix de l'Esprit et celle de l'Epouse. J'ai adoré les remarques sur ton Epouse ta compagne devant l'Essentiel, elle qui sait conduire et qui sait poursuivre, pour en chercher ensemble la clé, le rêve de l'époux . Le salut du monde laissera place au Yin, le monde de demain sera nuptial ou ne sera pas. Les poètes le savent. *Tôt dépourvu serait l'ambitieux qui resterait incroyant en la femme, tel le frelon aux prises avec son agilité de moins en moins spacieuse*.

Agilité est le mot. Tous les rituels le confirment :le monde sera délivré par nos mains, *rivières soudainement grossies*. Marko le saisit ce désir, à nos mains, d'outre destin. On lit, on regarde les dessins, on s'emplit de ces cosmogrammes, Frère corps se laisse inviter. Miracle il bouge. Comme le premier coup de pied de l'enfant encore à naître dans le ventre de sa mère. Jamais présence ne fut plus irréfutable, plus donneuse de joie. Il bouge. Le monde bouge avec ce petit enfant qui a bougé. Quelle crainte à nos lèvres demain ? Alors que tout bouge en nous. Ce livre est une bougie qui danse dans nos mains.

Bouger. Trembler. Oui le monde bouge. Et le monde tremble. Conjointement. *Est-ce que la vie sur terre ne pourrait se poursuivre sans vent ou faut-il que tout toujours tremble, toujours, toujours ?* Marko entre dans ce tremblement du monde en nous, il le transforme en vent. Un vent qui peut-être nous pousse au désert lieu du combat avec le dragon. Premier point du pèlerinage. Vite il faut rêver. *Joue et dors bonne soif* et dans ton sommeil, sache que *la nuit est gouvernée* alors rêve. Les peuples anciens le savent, le monde a été créé par le rêve. Il est temps de le recréer. Joue et dors et rêve encore.

Dans le rêve se trouve *l'amour réalisé du désir demeuré*

*désir*. Merci Marko de rêver pour susciter notre art de rêver. Frère du *champ des pistes* en Australie natale. Frère de Castanada et de son sorcier yaqui, le Nagual Don Juan. Frère du Joseph de Jacob, le onzième fils, mais le premier de Rachel la Bien-Aimée, l'homme aux songes et qui en deviendra pour pharaon le liseur.

Toi Marko tu rêves et tu interprètes le rêve tu es à la fois celui qui écris et celui qui lis et tu prends garde de ne pas tomber au fond d'un encier. Il se peut que le vrai sens du rêve mette des années à émerger. Tu laisses la porte ouverte comme quand un enfant dort et que l'on veut percevoir son souffle. Tu es un homme d'affût. En consignait le rêve tu le fais sortir du smog énergétique. Et puis longtemps tu le laisses répandre son arôme, tu restes aux aguets. Tu sais que tout est signe, que tout est connecté. Je devine en toi une peau de rêveur où chaque poil se hérissé, se lève se connecte, capte le vent de la Vie, qui vient déposer ses ondes et humecter ta toison comme celle de Gédéon par la rosée de YHWH. Chaque goutte de sens est alors recueillie dans tes mains.

Tes mains ce sont elles les rivières devenues grosses. Chaque rituel est une crue. Chaque rituel est une halte en chemin. Chaque rituel est une fontaine de jouvence, pour le bain du roi et de la reine. Le lecteur-passant y fait halte, il peut boire en chemin et reprendre force. Les rituels sont des larmes. Une effusion intime de nos eaux intérieures. Un bassin de Mélusine. Les mains jointes recueillent la goutte ambrée de la compassion. Les mains basses déposent ce qui pèse, en s'abaissant elles renoncent désormais à tout emparement, à toute bassesse. Ne feront plus sur rien *main basse*. Symboliquement par ce rituel des larmes, ce rituel aux trois mains du Présent, est coupée la main qui prend. Sont laissées la main qui donne et la main qui

reçoit. Et la larme guérisseuse sait que dans son pays on remercie. Il y a toujours lieu de louer une main qui remercie. L'action de grâces est la seule action de la justice. Elle accepte la dissymétrie. Elle est la seule action délivrée de la guerre. Parce qu'elle s'incline, parce qu'on ne se courbe que pour aimer, parce qu'elle est sans arme elle délivre le monde mieux que toutes les armées. Parce qu'elle danse avec les changements de la terre, parce qu'elle est souple, comme une femme, comme une bohémienne, elle éteint la raideur et la rigidité. Elle les laisse aux cadavres. Elle se garde d'oublier sa part de dauphin sa part de fée.

Oui Gaïa et Sophia sont des forces tutélaires. Gaïa est un chêne et Sophia un fayard. Oui nous voulons poser nos maisons au sommet de ces arbres. Venus de l'arbre-monde nous retournons au monde des arbres. C'est au sortir d'aveuglement que nous vient la vision des gens ; ils sont des arbres qui marchent. Les Ents sont des êtres de la Marche. Ils nous emmènent en pèlerinage. Fugit Amor ? Peut-être mais pas la fuite en Egypte, plutôt la fuite éperdue sur les collines embaumées du Bien-Aimé du Cantique. L'Harmonie entre le yin et le yang est notre étoile du matin.

Car Marko cher tutoyeur de tes frères humains tu nous replaces dans notre dimension cosmique : voici que paraît, marchant sur l'antique dragon au portail de saint Marc, ton saint patron, l'homme du désert et de la sobre parole qui tranche entre les moelles et les articulations, voici que paraît celle qui monte du désert, elle est la femme cosmique, drapée de soleil, couronnée d'étoiles la lune sous ses pieds. Elle est aussi car tous nous sommes un et multiples, elle est Myriam goutte d'eau de la Mer, elle est celle qui doit enfanter. Elle est *dame des cieux*, toute notre face d'Air, mais aussi *régente terrienne et emperiere*

*des infernaux palus* : toute notre face Terre.

Marko inspiré par la Noble Dame et par toute la puissance de la douceur, par toute la puissance du féminin, grâce à son union alchimique avec sa compagne-sa-sœur-sa fiancée – et son épouse – ( dont le nom secret est inscrit sur un caillou blanc) tu te fais semblable en écrivant ce livre à un souffleur de verre : dans la pâte liquide et translucide de tes lecteurs avertis, par tes rêves et tes rituels tu souffles des bulles d'air pour en faire des vases de cristalline transparence. Soyons capacité, devenons des mandorles creuses, tu te feras torrent et dans nos outres sèches les seules larmes seront de compassion. Alors de *cette joie qui bat des ailes en dedans* et qui nous brûle si nous ne la transmettons, de cette joie qui répand ses plumes et sa rosée, tu feras, grâce au travail liturgique de nos mains de nos hanches de nos épaules et genoux, la goutte d'Or du salut du monde.

Frère corps est heureux d'être invité dans ce livre. Tant d'autres livres le laissent au vestiaire. Oui *le livre naît de l'arbre et du livre naît l'homme*. Ton livre né d'un homme est un arbre où grimper. On y retrouve ses jambes, ses bras, son pouvoir d'enlacer, son pouvoir de se hisser. Plus de branches mortes, d'âme et corps séparés, perdant chacun leur sève. Jusqu'aux rameaux de nos mains qui deviennent des palmes qui dansent. Tes rituels sont des performances, ils transforment notre deuil en une danse. On les pratique marche à marche comme des psaumes des montées. J'en garderai l'un ou l'autre pour les moineaux que ma paroisse me confie. Ils appartiennent, grâce à ton don ouvert, à celui qui s'en saisit et les retransforme selon *l'angle du ciel dont le bleu dorage lui paraît le plus favorable*. Toute imagination en marche à la fois les reçoit et les recrée. Cette permission gracieuse et une chance inouïe. La vie y bat de tous ses tambours.

L'unité du physique et du métaphysique est un bienfait, un don de ce livre. Comment sinon créer des *ponts de communication*, comment si nous coupons le premier, celui qui joint le corps à l'âme, et le second, qui lui est semblable, et qui rejoint une âme à son corps. Bénies soient ces aires de repos du livre où nous écartons ses pages, et nous arrêtons pour devenir des dryades. Oui des *dryades* et elles sourient avec bienveillance aux petits *faunes* poilus qui dansent alentour. La langoureuse Daphné répand son parfum de laurier et Philémon et Baucis, enlacés dans leur unique chêne, bénissent. Le chêne de Mambre étend ses frondaisons comme une table d'émeraude. Passe Hermès Trismégiste, ou alors sont-ce les trois Anges de Roubleev ? Oui la Beauté sauve le monde et l'Imagination est sa secrète mère. Grâce à toi Marko nos chakras en retrouvent la mémoire perdue. Ton K est barre d'anKrage. Mais d'ancrage aussi bien anagramme de garance. Rouge comme un coquelicot, rouge comme l'œuvre au rouge, *rouge comme une parole d'Amour, mon amour*.

Un peu de l'histoire de l'humanité tient à ce Perdu/Retrouvé qui pose ses aires dans nos vies : toute la cathédrale de Proust, tout Rembrandt dans son fils prodigue, Tout l'évangile de Luc en ses brebis et ses drachmes, perdues et retrouvées.

Tu es un retrouveur, un recouseur de ce monde déchiré. Tu parles sinon le monde se déchire. Tu rêves sinon il se déchire encore. Chaque rituel est une couture. Nos chakras pendaient inertes, comme des boutons décousus au manteau de Gogol. Tes rituels recousent ces boutons. Pirouette cacahuète. Oui le monde est à raccommoder. Le corps de la femme est une fenêtre. Eluard l'appelle médieuse et l'on doit faire confiance aux poètes. Par la poitrine et le cœur tu ouvres les vannes des grandes eaux de l'amour. Par les hanches et les oreilles tu apprivoises son feu,

une main sur ses hanches une oreille où murmurer, la vie en rose est une vie en feu. Vive les brûlants et les obstinés. L'ardeur n'est pas morte. Aux coudes et aux genoux la terre ploie. Comment sinon articuler la danse de l'Aimant sur le point d'approcher l'objet de son Amour. Terre Terre je suis à toi. Avec des coudes et des genoux nous planterons des choux. Quels plus merveilleux plantoirs. La Terre est un jardin. Mais la plante subtile est celle des pieds du messager. Qu'elles sont belles les plantes des pieds du messager dévalant la montagne pour souffler aux quatre coins du monde sa Bonne Nouvelle. Leur petite voûte d'Air est une chapelle de Vent. Et les paumes tendues au firmament ont été gravées d'un nom secret. Chacun écrit le sien entre les lignes de sa main qui redevient une étoile, un divin pentagramme. Léonard l'a su. Marko le retrouve. Marko nous redonne ce qui s'était effacé en nous. Chaque chakra débourbé est une retrouvaille. Une danse des pouvoirs que nous avons étourdiment égarés. Alors nous pourrons manger la pomme. Manger le gâteau de pommes pour soutenir celle qui se pâme et que nous n'éveillerons pas avant l'heure de son désir.

Notre sang est-il en panne, circule-t-il au ralenti ? Alors Marko rêve et nous transmet son rêve : chacun emprunte un moyen de circulation, des bus, des trains, des autos, des camions, des avions, des voitures, des jeeps, des vélos, des chevaux, il arrive qu'on aille à pied ou qu'on stationne à la station essence, mais l'usage du monde est d'y voyager. Marko nous voyage dans ses songes et nous nous laissons faire. Nous empruntons ses montures. Nous devenons ses compagnons d'Emmaüs ou du Pont du Rialto, de Bavière, de Belgrade ou de Slovénie, de Saint Jacques de Compostelle, ou de la profonde vallée d'ondes d'un bol tibétain.

Nous redevenons sensibles aux étincelles cachées sous les

écorces du monde et comme des sangliers savent déterrer les truffes, nos doigts affinés par les rituels de Gaïa Touch découvrent ces lucioles en font des lampadaires.

Tu as bien fait d'écrire ce livre frère Marko nous sommes quelques uns à croire l'avenir ouvert avec toi, quelques-uns à vouloir guérir et guérir le monde, deux actes qui sont d'un seul tenant, qui se dansent plus qu'ils ne se décident. Comme toi, comme le Poète *nous jouons la carte de Claire* – qui est à la fois femme et rivière – *Et si nous la perdons nous jouerons encore la carte de Claire. Nos atouts sont perpétuels comme l'orage et comme le baiser comme les fontaines et les blessures qu'on y lave.*